



LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

NOTRE COUVERTURE

NOTRE-DAME DE PARIS

*pendant l'exécution de la Cantate 130 de Jean-Sébastien BACH
pour la fête de Saint-Michel (Photo Mainbourg)*

Le 17 juin 1971, sous la direction de R.P. Emile MARTIN, les Chanteurs de Saint-Eustache, la Maîtrise de Notre-Dame, l'Orchestre des Concerts Colonne interprétaient, avec le concours de solistes vocaux et instrumentaux, quelques-unes des grandes cantates de Jean-Sébastien BACH, illustrant le déroulement de l'année liturgique.

Pierre COCHEREAU, au grand orgue, ouvrait ce concert BACH par la « Fantaisie et Fugue en sol mineur ».

On entendit ensuite le choral de la cantate 147 pour la Visitation de Marie, puis des extraits des cantates 142 pour la Veillée de Noël, 249 pour la fête de Pâques et 70 pour le vingt-sixième dimanche de la Trinité, évoquant le « Jugement dernier ».

Les plus belles pages de la Cantate 130 pour la fête de Saint-Michel et de tous les Anges terminaient ce récital apprécié par une foule jeune et enthousiaste : on en trouvera plus loin le commentaire.

Un disque hors commerce édité par les « Chantiers du Cardinal » (106, rue du Bac, Paris) perpétue cette soirée qui enchantait des milliers d'auditeurs. On pourra le trouver au *Bureau des Annales* au prix de 20 francs.

JUILLET 1972 ET AOUT 1972 :

MESSES AU MONT SAINT-MICHEL

Les **dimanches** : Messes le samedi à 21 heures, à la paroisse.
A 8 h, à 10 h, à 11 h, à la parçisse.
A 12 h 15, à l'abbaye.

Les **jours de semaine** : A 11 h et 17 h, à la paroisse.
A 12 h 15, à l'abbaye.



Les Annales du Mont Saint-Michel

L'Ange Gardien

s'attriste-t-il de nos maux ?

Une question importante et délicate se pose à propos des Anges gardiens : penchés sans cesse sur l'homme pour le défendre, le stimuler et l'inspirer, s'attristent-ils de ses maux : pertes matérielles, insuccès professionnels, accidents et maladies, vieillesse avec ses infirmités, défaillances, fautes vénielles et même péchés mortels ? Les Anges s'emploient-ils à écarter tous ces maux ?

Quelle est l'attitude des Anges gardiens devant le problème du mal, tourment secret pour les croyants insuffisamment éclairés et pierre d'achoppement pour des incroyants dans leur marche vers la Vérité ? On connaît en effet la vieille objection, sans cesse réfutée et sans cesse renaissante : « Si Dieu existait, il ne permettrait pas le mal ; donc Dieu n'existe pas... »

Un dilemme se présente. Ou bien l'ange souffre de nos pertes matérielles et de nos fautes, et alors son bonheur n'est pas sans ombre : le ciel pour lui cesse d'être le ciel.

Ou bien notre ange gardien ne pleure pas avec ceux qui pleurent, et reste indifférent comme un égoïste, et froid comme une statue de marbre, et alors vient à lui manquer une des qualités que nous apprécions le plus dans nos amis : la compréhension et la sympathie.

La solution qu'apporte saint Thomas à ce problème apparemment insoluble ouvre des perspectives splendides sur le monde des Anges gardiens et aussi sur la vie humaine.

SERENITE IMPERTURBABLE

L'Ange, affirme le saint Docteur, ne souffre ni des peines ni même des péchés des hommes. Et voici la raison profonde de cette imperturbable sérénité. Seuls les faits contraires à la volonté de l'Ange gardien pourraient lui causer tristesse ou douleur. Or, rien ici-bas ne se produit qui soit contraire à la volonté de l'Ange. En effet, sa volonté adhère à celle de Dieu, elle est coulée totalement dans la volonté de Dieu, et rien au monde ne se produit qui ne soit accompli ou permis par la justice divine. Tout ce qui arrive dans l'histoire des hommes est exécution des desseins mystérieux de Dieu. Rien ici-bas ne contrarie donc la volonté des Anges, parce que rien ne se produit sur cette terre qui ne soit inclus dans les plans de la Providence (1).

Pourquoi Dieu parfois n'empêche-t-il pas le mal ? Est-ce parce qu'il ne peut faire autrement ? Certes non ! Il est tout-puissant. Il lui suffirait d'un rien — comme le grain de sable dans l'uretère de Cromwell, dont parle Blaise Pascal — pour prévenir le crime d'un assassin ou les persécutions d'un tyran. Dieu pourrait en un clin d'œil terrasser un Mao comme il frappa le roi Agrippa I^{er}, dont l'Écriture nous rapporte la fin tragique (2).

Si Dieu tolère le mal et lui lâche la bride, c'est toujours et uniquement pour en tirer un bien, à brève ou longue échéance.

Ce n'est donc point par indifférence que les Anges ne s'attristent pas devant les malheurs et les fautes de leurs protégés : mais c'est en raison d'une connaissance plus pénétrante de ces réalités. Leur sérénité ne tient pas à l'ignorance, mais à une science supérieure. Alors que trop souvent nos yeux

(1) *Somme théologique*, I, q. 113, a. 7.

(2) *Actes des Apôtres*, 12, 23.

s'arrêtent à l'écorce rugueuse des épreuves, sans pénétrer dans les profondeurs ni considérer l'avenir, le regard de nos Anges gardiens, lui, traverse l'écorce, plonge au-dedans et pénètre l'avenir. Dans le grain jeté en terre, il discerne déjà l'épi. L'Ange participe à la science de Dieu, qui d'un seul regard embrasse toutes les choses, passées, présentes et futures.

Les fils de Jacob jettent leur frère cadet Joseph dans une citerne et le vendent ensuite à des marchands égyptiens pour se défaire de lui : c'était là un horrible forfait, dont Dieu tira cependant des effets splendides. « Votre dessein était de me faire du mal, dira plus tard à ses frères, Joseph devenu « premier ministre » d'Égypte, mais Dieu en a fait sortir du Bien : ...c'était pour conserver la vie d'un nombreux peuple » (3).

Il eût été si facile à Dieu de prévenir ce forfait en suscitant un menu contre-temps, qui eût empêché l'opération. Il ne le fit pas. En empêchant la déportation de Joseph en Égypte, il eût empêché tous les avantages qu'entraînerait cette mesure.

Saint Jean de la Croix est jeté par ses frères carmes dans un cachot du couvent de Tolède. Geste exécrable, dont Dieu saura pourtant faire sortir des merveilles. C'est précisément dans les souffrances de son cachot de Tolède que le Docteur des nuits reçut les grâces de choix qui lui firent atteindre les sommets de la vie mystique. Après sa libération, le saint parlera de ses geôliers comme d'insignes bienfaiteurs. Son union intime à Dieu lui valait de participer en quelque sorte à cette vue profonde que les Anges, en adhérant aux plans de Dieu, ont des événements, et qui leur vaut de comprendre que si Dieu permet un mal, ce n'est que pour en tirer un bien plus grand encore.

Imaginons saint Ignace de Loyola, brillant officier, blessé grièvement au siège de Pampelune par un boulet des Français. Il lui brise une jambe. Essayons de nous représenter les réactions de ses amis — ceux de la terre et ceux du ciel — devant cette épreuve. « Quel malheur ! se seront écriés les premiers. Voilà une brillante carrière militaire brisée à tout jamais... ». « Quel bonheur ! auront pensé au contraire les

(3) *Genèse*, 50, 20.

seconds, les amis du ciel du capitaine Ignace de Loyola. Voilà une libération ! Dieu en soit béni ! Voici que, harcelé par la grâce, Ignace va s'engager dans une carrière incomparablement plus noble et plus utile aux hommes que le métier des armes ! » Devant l'accident de Pampelune, les anges souriaient et les hommes gémissaient.

Allons plus loin, toujours à la suite de notre guide, saint Thomas d'Aquin, dont le récent Concile recommande en deux documents la supériorité de la doctrine.

Tout comme les Anges gardiens, les saints du ciel et donc aussi nos défunts libérés des flammes du purgatoire et entrés dans la paix de Dieu, restent dans un état de sérénité devant les misères temporelles et les fautes morales des hommes.

De prime abord cette attitude paraît inhumaine et même monstrueuse. Comment, dira-t-on, une mère entrée au ciel ne s'attristerait-elle plus des épreuves de ses enfants restés sur la terre ?

Il ne faut pas se lasser de le répéter : la sérénité des citoyens du ciel, anges et élus, devant les maux des habitants de la terre, n'est pas le fruit de l'ignorance, ni de l'indifférence d'un être parvenu au but de ses aspirations. C'est au contraire le fruit d'une science plus profonde et d'un amour plus lucide. Parce que leur volonté est totalement unie à celle de Dieu, dont rien ici-bas ne saurait empêcher la réalisation des plans, les élus entrés dans la paix de Dieu n'éprouvent aucune contrariété ni souffrance à la vue des vicissitudes douloureuses des hommes. L'intelligence des habitants du ciel est pleinement coulée dans celle de Dieu, ils voient dans les épreuves des hommes le déroulement des desseins de Dieu, qui sont toujours adorables (4). Incomparablement mieux que les professeurs d'exégèse

(4) Pour éviter des confusions inextricables, il faut, avec saint Thomas, distinguer les deux sens qu'on donne à l'expression « volonté de Dieu ». Elle peut signifier *commandements* de Dieu comme elle peut signifier disposition de Dieu ou plans de la Providence. La volonté-commandement de Dieu est souvent enfreinte par les hommes, tandis que la volonté-disposition, qui inclut les actions bonnes comme aussi les péchés des hommes, se réalise toujours et partout, jusqu'au dernier jota.

ou que les théologiens, anges et élus saisissent le sens profond de ce verset de l'Écriture Sainte : « Toutes choses tournent au bien de ceux qui aiment Dieu » (5). Toutes choses, commente saint Augustin, même les péchés : ils peuvent porter à une confiance plus entière en Dieu.

Une très sympathique mystique anglaise, Julienne de Norwich, préoccupée par l'angoissant problème du mal, faisait part de ses inquiétudes à Notre-Seigneur. Il la tranquillisa, en l'invitant doucement à faire confiance à son amour et à sa toute-puissance : « A la fin, tu verras que tout était bien ». Dom Paul Renaudin O.S.B. commente avec profondeur : « La misère qui nous entoure et celle qui est installée au cœur même de l'homme, ne sont que le champ d'action de la miséricorde et de la grâce, l'occasion de la Rédemption. Ayez confiance, le monde est enclos, enveloppé, emporté dans l'immense Bonté divine » (6).

A la fin : voilà le mot-clef, qui éclaire l'angoissant problème du mal. L'Ange gardien voit la fin, en considération de laquelle Dieu n'empêche pas les contrariétés, les épreuves et les péchés. Réduit aux seuls lumières de sa raison, l'homme ignore cette fin et, en bonne logique, s'insurge contre la souffrance. Le croyant doté d'une foi débile supporte de mauvais gré la souffrance ; bien autre est l'attitude du croyant à la foi virile : il croit dur comme fer à cette issue heureuse d'une situation présente malheureuse.

Et plus il croit vigoureusement au sein de la nuit, plus il participe — sans jamais l'égaliser ici-bas — à la sérénité imperturbable des Anges gardiens devant le mal.

La paix profonde est un trait caractéristique des amis de Dieu. Elle se manifeste dans la patience, et c'est à bon droit qu'on parle de la « patience des Anges ».

Georges HUBER

(5) *Romains*, 8, 28.

(6) *Quatre mystiques anglais*, p. 84.

27^e Pèlerinage cantonal

17 octobre 1971

Homélie du Père Legastelois

Mes Frères,

Parmi les nombreux pèlerinages qui défilent en ce haut lieu, le vôtre présente une couleur et une saveur particulières. Il me fait penser à une famille contente de se retrouver, après le va-et-vient, sympathique mais fatigant, des visiteurs en vacances.

Vous aussi, les riverains, les familiers, les « propriétaires » du Mont, vous aimez ainsi, en cette arrière-saison, vous réunir pour savourer votre apanage, lorsque vous avez vu circuler, vous avez accueilli et, certains, jusqu'à la limite de la fatigue, une marée estivale de pèlerins, surtout peut-être de touristes, qui, si je ne me trompe, défilent dans ce lieu, plus nombreux ou presque, que dans toutes autres merveilles de France.

Et j'imagine que vous avez des chances d'être parmi les meilleurs dévôts de l'Archange, vous qui, chaque jour, de vos polders ou de vos collines, apercevez la Merveille pointer au-dessus de son écharpe de nuées ou scintiller sous un soleil changeant avec les saisons et les heures ; vous qui avez grandi, je l'espère, dans le halo historique de cette sainte montagne et qui savez plus ou moins par cœur les points saillants de ses annales millénaires, gloires et quelquefois épreuves ; vous qui vous sentez les responsables directs de sa sauvegarde — l'ensemble ! — et de son raponnement culturel ou religieux.

...C'était peut-être sympathique de s'attarder comme cela, en commençant, sur votre vocation spéciale de montois ; seulement, « noblesse oblige » et je suis sûr que vous êtes venus ce matin pour la valoriser encore, par une méditation sérieuse, qui va vous inspirer dans vos prières et dans vos résolutions.

Puisque j'ai l'honneur et la joie d'en être l'interprète, je vous convie à réfléchir avec moi sur la doctrine et le culte de Saint-Michel et des Saints-Anges, à notre époque et, sous forme de conclusion, nous leur demanderons un enseignement pratique sur la contemplation et la mission.

I

Bernanos fait dire à peu près à son curé de Torcy : « Dis donc, petit, les anges, est-ce que tu les pries parfois ? -- Oui, oui, bien sûr. — Est-ce que tu les prie vraiment ? Ça ne se fait plus beaucoup aujourd'hui et ça n'est pas en très bonne odeur auprès des théologiens. — Il est vrai qu'ils sont obnubilés et gênés par les hérésies ». Que dirait Bernanos aujourd'hui, lorsque certains docteurs, « fossoyeurs de la foi », ou un certain peuple, soi-disant « moderne », considère la dévotion aux anges comme un article, une denrée à l'usage des chrétiens sous-développés ?

Sur ce point-là comme sur tous les autres, il est vrai que c'est tellement plus facile de détruire sans reconstruire que de restaurer ; tellement plus commode de faire le farfelu et le fanfaron, en reniant purement et simplement les anges et leur culte, d'une façon paresseuse, au lieu de consentir, humblement, patiemment, fidèlement, à mettre au point, en profitant des acquisitions nombreuses et valables de la science profane ou sacrée et des requêtes valables et nombreuses de la mentalité, de l'esprit moderne, sa façon de comprendre et de pratiquer « Saint-Michel et les Saints-Anges » !

Il faut avouer, mes Frères, que cette mise à jour mérite bien, là comme ailleurs, d'être faite. Face à ce qu'étaient certaines croyances, poétiques, mais tout de même un peu naïves (ma grand'mère me répétant que j'avais un bon ange assis sur mon épaule droite et le mauvais sur l'épaule gauche !) ; ou bien la présentation statuaire d'un Michel musclé, cuirassé, casqué ; ou bien les toiles de Raphaël ou des autres, avec leurs angelots ailés, rosés, bouclés. Et, plus profondément, il y avait une façon de prendre, mot-à-mot, à la lettre, sans tenir compte du genre littéraire, antique et oriental, qui est essentiellement imagé et

symbolique, les textes de la Bible qui nous racontent quelque chose sur le combat des anges, leurs différents messages aux hommes et leur rôle près de Dieu.

Alors ? — Alors, il s'agit de s'essayer à mettre tout cela au point, sans démolir l'essentiel, mais en revisant et, au besoin, en purifiant les expressions, les formulations et, par conséquent, la façon qui s'ensuit de manifester notre dévotion. Parce que vous allez peut-être me dire : « Mais, dans ce cas-là, ce sont les contestataires qui ont raison », — Non pas...

Ce qu'il faut faire, c'est, d'abord, apprendre à lire la Bible ou aussi certains récits historiques, en tenant compte de leur style, de la manière symbolique, figurée, imagée et d'ailleurs extrêmement éloquente et riche, qu'ils emploient, pour, à travers ces moyens précieux, atteindre le fond du message, qui, lui, est une révélation spirituelle, puisque nous sommes, ici essentiellement, uniquement, dans le monde des esprits.

Il faut, en second lieu, savoir bien distinguer, dans l'expression de la foi, ce qui en fait partie intégrante, ce qui en est le noyau garanti par la parole, la révélation divines, sous peine d'hérésie par conséquent et d'appauvrissement (c'est la même chose : hérésie veut dire choix), de ce qui est la construction, souvent prestigieuse, mais réalisée, à partir de cette base, par les théologiens, les spirituels et les mystiques aussi. Ce n'est là qu'œuvre humaine, qui peut comporter des parties discutables, acceptées par les uns, rejetées ou comprises différemment par les autres. Si bien que, quand il y a contestation sur tel ou tel point, le fidèle n'est pas pour autant perdu ou inquiet.

Il faut enfin — mieux peut-être que certains théologiens célèbres, Saint-Thomas d'Aquin y compris — savoir, là comme ailleurs (et plus qu'ailleurs, puisque c'est tout de même un monde mystérieux) qu'il reste une large tranche d'inconnaissable, au moins ici-bas, et ne pas prétendre tout résoudre, par exemple, sur les péripéties du combat entre les anges ou sur le mécanisme de leur psychologie, sur les degrés exacts de leur hiérarchie.

II

Voici la réponse de la foi. Et, vous l'excuserez, ce sera un peu du catéchisme ; nous sommes en famille aujourd'hui ; ce n'est pas l'heure des discours solennels !

Nous allons chanter tout à l'heure dans le Crédo : « Je crois en Dieu, créateur du monde visible et invisible ». Qu'est-ce que cela veut dire « monde invisible » ? Cela signifie qu'entre Dieu, qui est esprit pur et infini, qui ne doit l'existence à personne et l'homme, roi de la création terrestre et qui, lui, est corps et âme, il y a un hiatus, il y a un vaste domaine. Eh bien, la foi nous apprend qu'il n'est pas vide ; que cette harmonie comporte une partition intermédiaire ; qu'à cette échelle ne manque pas certains barreaux supérieurs, avant d'aboutir au Très-Haut et que, par conséquent, il y a autour de nous, répandus dans le monde et le débordant sans doute, tout un immense et merveilleux peuplement d'êtres spirituels et personnels, qui, bien entendu, ne sont pas dieux, même des dieux secondaires comme ceux du paganisme, ou des petits créateurs subalternes, comme les démiurges des mythologies antiques. Non, mais qui sont, purement et simplement, des créatures de Dieu, magnifiquement supérieures par leur nature, par leur intelligence, leur puissance de connaître et d'aimer et, de surcroît, élevées, comme l'homme aussi, à l'ordre de la grâce et d'une grâce qu'on peut rêver elle aussi, supérieure, si, comme on le pense, elle est proportionnée à la nature.

Quant à leur existence, elle se trouve affirmée dans toute la Bible, dont il faudrait déchirer... un tiers (?) des pages, si l'on voulait les nier. Et Jésus-Christ lui-même ne cesse, pour ainsi dire, de les nommer, de les appeler à son service et de faire apparaître leur rôle dans toute l'histoire du salut.

Quant à leur sort, s'il est mystérieux dans ses détails, il reste clair quant à l'essentiel. Le choix fut donné à ces êtres éminents entre Dieu et le péché, entre l'humble, filiale, amoureuse soumission et la prétention de se suffire à eux-mêmes. Les fidèles se virent confirmés en grâce et introduits à la gloire définitive, au bonheur parfait, les autres, précipités vers la

damnation, dans l'échec total, le désespoir, la rage et le désir de faire chuter les hommes.

Leur rôle, quant à lui, est double et complémentaire : « assister, comme disent les images, autour du trône de Dieu » et le chanter sur tous les instruments de musique (vous comprenez ce que cela veut dire : la prière d'adoration, d'acclamation, perpétuelle mais inlassable, toujours ancienne et toujours nouvelle). Et puis, en même temps, être — parce que Dieu veut, ordinairement du moins, respecter les échelons de la création, ne pas les télescoper — les « commissaires », les messagers de la Parole, des intentions et des décisions divines, vers l'Eglise de la terre.

Et tout cela — on ne le souligne pas assez — rentre d'une façon très directe (c'est même la seule manière dont nous le connaissions, dont cela nous ait été révélé, car l'autre côté, purement céleste, reste tellement mystérieux), ...tout cela rentre, disions-nous, dans le mystère central du christianisme, qui est le mystère même du Christ, chef (et rédempteur aussi, semble-t-il) des anges comme des hommes. Ce Sauveur, qui les avait à son service sur la terre, les aura pour assesseurs lors de son retour judiciaire à la fin des temps.

*
*
*

CONCLUSIONS CONCRÈTES ? — Celles qui se dégagent de cette façon de pratiquer la doctrine et le culte des anges, peut-être trop négligées ou mal comprises, très souvent :

Premièrement : leçon de contemplation, nous venons de le dire. Et nous ? Nous vivons à une époque où l'on affirme souvent ne plus savoir, pouvoir ou vouloir prier. Et l'on écrit un livre, pénible malgré certaines vues intéressantes, sur la soi-disant « Prière de l'homme moderne ». Rapprenons ici, en ce haut lieu, cette rencontre avec le Seigneur, qui ne soit pas seulement un débit de formules mécaniques ou l'acquiescement d'une corvée sous peine de péché, mais un vrai contact d'amour et pour entretenir l'amour, avec Dieu et avec son Fils. Et, secondairement mais fructueusement, comme intermédiaires, exemples, entraîneurs, avec les anges et les saints. Demandons-nous où nous en sommes, quant à cette prière, dans sa pratique, mais

mieux encore dans son esprit. Pas seulement intéressée — c'est toujours permis — mais contemplative, qui, à certains moments, ne demande rien et simplement acclame, adore : un cri d'amour !

Deuxièmement : la Mission. — Les anges sont « envoyés » (c'est leur nom). Et nous, chrétiens, au milieu d'un monde comme le nôtre, qui commence d'être englué dans le confort et la consommation qu'il a développés — du moins certains peuples, alors que d'autres manquent affreusement (les dix millions de réfugiés du Pakistan) ; un monde, par conséquent, qui souffre, qui commence à prendre conscience d'une incroyable injustice entre les hommes, dans leurs inégalités, leurs affrontements ; un monde qui continue, tout en réclamant la suppression de la peine de mort (et en revendiquant, il est vrai, l'avortement inconditionnel) à pratiquer la guerre — il y en a encore une qui menace en Inde et avec des moyens insoupçonnés du Mont Saint-Michel au temps de la guerre de Cent Ans ! Nous autres, fidèles, qui sommes porteurs de l'Evangile quand même, n'avons-nous rien à dire, par notre parole, notre contestation, notre critique quand il le faut, mais constructive, chaleureuse, fraternelle et surtout par l'appoint positif de notre foi et je ne dis pas tellement de notre morale, mais de notre mystique chrétienne, qui, bien sûr, entraîne, exige une morale ? N'aurions-nous rien à révéler surtout (et cela peut se faire constamment, sans interruption) d'une façon sobre en parole, mais éloquente en gestes : je veux dire par le témoignage de notre conduite, de tout notre comportement, capables de faire choc sur les autres et de les éclairer ?

Nous allons, mes Frères, offrir toutes ces pensées avec les oblates du pain et du vin sur l'autel au Seigneur Jésus, pour qu'il les transmette à la bénédiction de la Trinité dont il est membre. Et nous allons, pendant ce temps-là, selon l'image courante mais dont nous comprenons la signification profonde, nous dire, ce qui est vrai aux yeux de la foi, qu'une nuée d'anges et d'archanges « voltigent » dans ce sanctuaire, lieu de prière millénaire. Nous allons leur demander d'orienter la nôtre, de la purifier, de la féconder et d'obtenir une grâce abondante à notre pèlerinage d'aujourd'hui.

Amen !

Pèlerins de Saint-Michel

Dès les premiers beaux jours, avant même le printemps, les pèlerins aiment venir au Mont Saint-Michel pour prier :

- le samedi 4 mars : 50 pèlerins de Belgique ;
- le jeudi 9 mars : 50 jeunes étudiants de Fougères, avec leur aumônier, le P. Couétil, après une marche vers le Mont, célèbrent la Liturgie ;
- le samedi 1^{er} avril : un groupe de jeunes d'Orléans ;
- le vendredi 7 avril : une vingtaine de jeunes — venus par étapes à pied — de Flers ;
- le mardi 25 avril : un groupe de pèlerins allemands ;
- le dimanche 30 avril : deux paroisses : l'Ille-Bouchard, avec leur curé (Indre-et-Loire) ; Noisy-le-Sec, avec un prêtre (Seine-Saint-Denis) ;
- le vendredi 5 mai : les Supérieurs de la Fédération Notre-Dame (Tinchebray) ;
- le samedi 6 mai : un groupe des Vocations de Meaux, avec le P. Duranton ;
- le lundi 8 mai : 50 Allemands, avec M. l'abbé Renard, de Sées (Orne) ;
- le mardi 9 mai : une centaine de pèlerins du « 3^e âge » venant de Versailles ;
- le dimanche 14 mai : un groupe d'Alsaciennes dès le matin, à la messe de 8 heures, et à midi, des étudiants de Dinan (Côtes-du-Nord) ayant fait une marche vers le Mont ;
- le lundi 15 et le mardi 16 mai : 55 étudiants de l'Ecole des Roches (Eure) sont venus à travers les grèves et ont fait une recollection spirituelle, sous la direction de leur aumônier, M. l'abbé Malet, et de deux autres prêtres ;
- le mercredi 24 mai : les Aides aux Prêtres du diocèse de Rennes accompagnées de plusieurs de leurs aumôniers qui ont concélébré la messe ;

- le dimanche 28 mai, c'était la Fête de Saint-Michel de Printemps, et comme chaque année, un groupe des Charitons du diocèse d'Evreux est venu se recueillir dans le sanctuaire de saint Michel ;
- le mercredi 31 mai : une centaine de pèlerins de l'Hôpital Neuro-psychiatrique de Rennes ;
- le samedi 3 juin : un pèlerin venu à pied de Mulhouse (Haut-Rhin) ; ancien déporté de la dernière guerre, il est allé d'abord à Lisieux, puis son but extrême était le Mont Saint-Michel d'où il est reparti par train pour Mulhouse ;
- le dimanche 4 juin : deux assemblées de pèlerins ont célébré l'Eucharistie : un groupe marial de Vannes, avec M. l'abbé Cartron (Morbihan) ;
la section d'anciens prisonniers de Sainte-Anne-d'Auray, avec leur président, M. l'abbé Udo (Morbihan) ;
- le mercredi 7 juin : une centaine d'enfants de Ger (Manche) avec M. l'abbé Sauvé, leur curé.
- le jeudi 8 juin : une soixantaine de jeunes ayant fait cette année leur profession de foi, venus de Nonancourt, Mesnil-sur-l'Estrée et Illier-l'Evêque (Eure), célébrer une messe d'action de grâce.

MERCREDI 19 JUILLET 1972

PELERINAGE DES GREVES

Départ de GENÊTS (à 10 kms d'Avranches) à 8 h le matin

MESSE A 12 HEURES A L'ABBAYE

« LES ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL »

— paraissent tous les deux mois —

Abonnement ordinaire : 8 F - Abonnement d'honneur : 12 F
C. C. P. « Annales du Mont Saint-Michel », 442 Rennes

Jean-Sébastien Bach chantre de Saint-Michel ⁽¹⁾

LA CANTATE

« Herr Gott, dich loben Alle wir » (n° 130)

pour la fête de Saint-Michel et des Saints Anges

En 1740, J.-S. BACH a cinquante-cinq ans : il est Cantor à Leipzig depuis le premier juin 1724. C'est l'époque de sa vie où, maître de tous ses moyens, produisant sans interruption, il recueille et prépare une prodigieuse moisson : la troisième partie du *Clavierübung* vient de paraître, comprenant le *Prélude en Mi bémol*, grandiose triptyque au symbolisme trinitaire, les 21 *Chorals du dogme* ou « Messe pour Orgue », double commentaire des articles principaux du catéchisme luthérien latin et allemand, les *Quatre Duettos* dont certains passages annoncent la polytonalité moderne, la *Triple Fugue en Mi Bémol*, magistrale synthèse de la science et de la foi de l'auteur. Le *Clavecin bien tempéré* est en chantier, ainsi que les *Six Chorals transcrits* des Cantates qui seront bientôt édités par SCHUBLER ; la *Messe en si mineur* est partiellement écrite.

Cette année 1740 est également celle de la composition de la Cantate à saint Jean-Baptiste n° 30, de la cantate de la Pentecôte n° 34, de la cantate de Noël n° 191, de la cantate n° 50 que nous avons étudiée précédemment, et de la cantate n° 130 « *Herr Gott, dich loben Alle wir* » pour la fête de saint Michel et des saints Anges.

Il est possible de préciser que cette cantate a été composée à la fin de septembre et a été achevée la veille ou l'avant-veille de la fête de saint Michel. L'autographe porte en effet les marques de la précipitation du compositeur : « *Le Maître, nous* » dit Albert SCHWEITZER, *n'a dû terminer son manuscrit que peu de temps avant l'exécution, car il est tellement pressé*



J.-B. Bach
dirige une cantate
à Leipzig

Extrait
du « *Musikalisches
Lexicon* ».

1732

(1) Voir *Annales* de mars-avril 1972.

« d'arriver au bout qu'il efface, tout simplement, avec le pouce
« mouillé le passage où il s'est trompé, pour inscrire la correction
« sur le papier encore humide » (2).

L'heureuse image de Romain ROLLAND comparant une cantate à une œuvre où des airs et des chœurs sont reliés entre eux par des brins de récitatif comme des fleurs par la faveur d'une gerbe s'applique bien à la cantate n° 130 que Bach nous présente comme une Suite en six parties.

I

O U V E R T U R E

Comme dans les cantates « *Ombre vaine et fugitive* » n° 26 et « *Viens maintenant, Sauveur des nations* » n° 61, Bach commence son œuvre par une fantaisie orchestrale préludant à la mélodie d'un choral.

Destinée à une célébration solennelle, la cantate n° 130 demande un orchestre important de violons, altos, flûtes auxquels viennent s'ajouter trois hautbois, trois trompettes, les timbales, l'orgue et le clavecin : s'opposant à un dialogue serré entre les hautbois et les trompettes aux arpèges étincelants, les cordes annoncent le début du choral qui sera chanté par les Soprani cependant que les autres voix enrichiront cette mélodie de vocalises jubilatoires. Chœur et orchestre veulent célébrer la victoire de saint Michel et des saints Anges sur le dragon, mais également faire de la liturgie terrestre comme un écho enthousiaste de la liturgie céleste, le texte chanté en témoigne :

« Dieu, nous te louons pour ta grandeur.
« Avec nous les Anges éblouissants et bienfaisants
« T'acclament, puissant Créateur ».

Histoire d'une mélodie

La mélodie utilisée par Bach au début et à la fin de cette cantate a été souvent attribuée à GOUDIMEL. Popularisée, vulgarisée même, depuis quelques années, par le texte « *Nous*

(2) A. Schweitzer J.-S. Bach, Le musicien-poète, page 271.

chanterons pour toi, Seigneur » (K 38), elle a une histoire qui mérite d'être rappelée, car elle montre l'influence des musiciens français sur Jean-Sébastien Bach dont le génie n'a pas été seulement de création, mais également d'adaptation : il a su s'inspirer du fonds musical traditionnel et contemporain, puiser aux sources savantes et populaires, s'appropriier l'héritage de ses devanciers pour l'enrichir, l'amplifier, le transfigurer.

L'austère CALVIN lui-même avait compris que le chant tient un rôle irremplaçable dans la vie chrétienne : « *Nous connaissons* « *par expérience*, écrivait-il le 10 juin 1543, *que le chant a grande* « *force et vigueur d'émouvoir et enflamber le cœur des hommes* « *pour invoquer et louer Dieu d'un zèle plus véhément et plus* « *ardent. Il nous faut donc estimer que la musique est un don de* « *Dieu. Par quoy, d'autant plus, devons nous regarder de n'en* « *point abuser, de peur de la souiller... Nous devons avoir chan-* « *sons non seulement honnêtes, mais saintes, lesquelles nous* « *soient comme aiguillon pour nous inciter à prier et louer Dieu,* « *à méditer ses œuvres, à fin de l'aimer, craindre, honorer et* « *glorifier.* » (3).

Les Réformés français, persécutés jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, voués aux galères, à la roue, à la potence ou à l'exil, n'ont laissé qu'une œuvre musicale, mais dont le prestige et l'influence ont été étendus et durables.

Clément MAROT, le poète à l'élégant badinage, aux épigrammes licencieuses, aux mœurs légères, se réforma sous l'influence de CALVIN et traduisit cinquante psaumes. L'auteur des mélodies fut LOYS BOURGEOIS qui « *utilisa des chants populaires et voulut exprimer par la musique le sens des paroles* ». Le succès de ce Psautier chantant tour à tour la douleur, la joie, la crainte, le repentir, l'espérance, la foi fut immense : François-1^{er} en fredonnait les refrains, Henri IV les fit harmoniser, le peuple de Paris en faisait un signe de ralliement, et le Parlement de Bordeaux dut, en 1556, sévir « *contre ceux qui chantent journellement par les rues, en leurs maisons et ailleurs les psaumes de David traduits en françois par Marot et autres, en dérision et grand scandale de la religion chrétienne* ». (4).

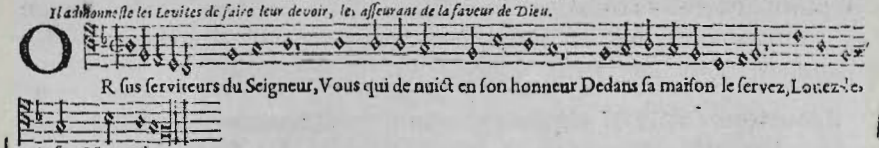
(3) Les Psaumes de David mis en rime française par Clément Marot et Théodore de Bèze. Préface.

(4) I. Picard, La musique dans le culte protestant, Paris 1921. Encyclopédie musicale Lavignac, tome 2, page 2420.

Loys BOURGEOIS écrivit pour le psaume 134 traduit par Théodore de Bèze la mélodie que voici :

PSEAVME CXXXIIII. TH. DE BE.

Il admonste les Levites de faire leur devoir, les affermant de la faveur de Dieu.



R fus serviteurs du Seigneur, Vous qui de nuit en son honneur Dedans la maison le servez, Loez-le
& son Nom elevez.

Levez les mains au plus haut lieu De ce tressainct Temple de Dieu, Et le los qu'il a merité	Soit par vos bouches recité. * Dieu qui a fait & entretient Et terre & ciel par son pouvoir,	Du mont Sion, où il se tient, Ses biens te face appercevoir.
---	--	---

Il la remania pour le psaume 25 présenté et versifié par Clément Marot : « Ici David pressé de ses péchés et de la malice
« de ses ennemis prie le Seigneur Dieu pour soi et généralement
« pour tout le peuple :

« A toi mon Dieu mon cœur chante
« En toi mon espoir ai mis.
« Fais que je ne tombe à honte
« Au gré de mes ennemis ». (5).

Ce psautier fut d'abord chanté à l'unisson, mais quelques années plus tard, il fut harmonisé par JANEQUIN, CLAUDIN LE JEUNE, PASCAL DE L'ESTOCART et GOUDIMEL dont une édition parut à Genève en 1667.

Nous ne savons par quelle édition Jean-Sébastien BACH connut la mélodie de Loys BOURGEOIS, dont il fit l'exorde et la péroration de la cantate 130.

II

RECITATIF

« De toutes les formes de composition, nous dit A. PIRRO,
« le récitatif ordinaire paraît la plus simple et la plus libre. Très
« claire et très souple, c'est la forme expressive par excellence.

(5) C'est ce texte, quelque peu modernisé, que l'on trouve dans les « Chœurs du XVI^e siècle », publiés par Gevaert (Lemoine, Paris).

« Presque entièrement dégagé des énigmes de l'art, le récitatif
« n'a de recherche que pour toucher l'auditeur, et il s'enjolie
« à peine, de loin en loin, pour le charmer. La parole y domine,
« et le chant ne semble en être que la déclamation brodée. Il se
« développe comme un discours modulé sobrement. Les accents
« des mots y préparent déjà la musique des phrases, qui s'épanouit
« dans les émotions de la voix, et les vocalises ne s'y déploient
« que comme les grands gestes d'un acteur exalté, ou d'un mime
« aux mouvements explicites. Nulle part la sensibilité du musicien
« ne peut mieux se dévoiler. Il n'est point question ici d'archi-
« tecture, ni de proportions, ni de tonalité rigoureuse. » (6).

Avec beaucoup d'art et d'habileté, par une musique aussi facile à comprendre et colorée que le texte, une voix d'alto se détachant sur quelques accords frappés au clavier rappelle la grandeur des Anges et leur bienfaisance :

« Dieu nous regarde avec amour : il envoie les Anges
« qui, sans cesser leurs louanges et leur contemplation,
« munis comme les guerriers de Gédéon
« d'une torche et d'une épée,
« nous défendent contre la furie de Satan. » (Juges 7, 20).

III

A R I A

Le troisième mouvement de cette cantate est un *aria*, c'est-à-dire un dialogue entre une voix et un groupe d'instruments. La même mélodie est souvent utilisée pour plusieurs couplets parfois séparés par un interlude ou une ritournelle. Dans cette forme lyrique vivante, le compositeur peut s'exprimer librement et longuement. Ici, le soliste à la voix de basse joute avec trois trompettes, les timbales et le continuo ou accompagnement. C'est véritablement une atmosphère de lutte illuminée par la certitude du triomphe :

« Le vieux dragon furieux se cache,
« il trame ses œuvres néfastes,
« il s'efforce de séparer les fidèles du Seigneur,
« il brûle de jalousie et ne connaît ni joie ni repos. »

(6) A. Pirro, L'esthétique de Jean-Sébastien Bach, Paris 1907, page 282.

Une sonnerie de trompettes dans la franche tonalité d'Ut Majeur invite à se préparer au combat, puis la partie chantée se présente comme un serpentement, une suite de convulsions, de mouvements tortueux, une sorte de reptation symbolisant le caractère insidieux du diable et ses vains efforts pour se relever.

Le meilleur commentaire de cette évocation nous semble être une page du dominicain strasbourgeois TAULER dont les œuvres étaient l'un des livres de chevet de J.-S. BACH (7) : « *Les démons machinent toutes les ruses possibles, toutes les fraudes, toutes les embûches pour détourner les hommes et les éloigner de la conquête de ce lieu d'où ils ont été exclus eux-mêmes. On ne saurait dire ni imaginer toutes les méchancetés qu'ils ne cessent d'employer pour arriver à ce but.*

« *Aussi faut-il user d'une grande attention, d'une admirable vigilance sur soi-même pour empêcher ces esprits mauvais de nous nuire et pour déjouer leurs pièges. Ils cherchent en effet par les moyens les plus surnois à nous ébranler... Les saints Anges deviendront familiers aux hommes que l'épreuve aura purifiés : ils converseront avec eux, ils vivront dans leur intimité, ils leur diront ouvertement et amicalement ce qu'ils ont à faire et ce qu'ils ont à éviter.* » (8).

IV

RECITATIF

Pour sauver leurs protégés, expose le livret de ce second récitatif, les Anges se manifestent parfois par des interventions énergiques, voire spectaculaires :

« *Jour et nuit, nous sommes défendus contre les assauts de Satan par les Anges qui fermèrent la gueule des lions affamés dans la fosse où Darius avait fait jeter Daniel.* » (Daniel 6).

« *Ce furent les Anges aussi qui firent souffler un vent de fraîcheur dans la fournaise où Nabuchodonosor avait enfermé les trois jeunes gens qui avaient refusé d'adorer sa statue. Ces trois hébreux avaient mis leur confiance en Dieu et se prome-*

(7) Spitta, Jean Sébastien Bach, tome 2, page 748.

(8) Tauler, Sermon pour la fête de Saint Michel. — Traduction Noël, Tome 5, page 276, Paris 1913.

« *naient au milieu du brasier en chantant les louanges divines tandis que les serviteurs royaux attisaient les flammes dont ils furent les victimes. L'ange du Seigneur délivra les jeunes gens fidèles à Dieu.* » (Daniel 3).

La conclusion de ces évocations est une invitation à la fermeté dans la foi :

« *Dieu n'abandonne jamais ses fidèles :*

« *Pas de crainte dans les dangers !*

« *Voyez : les Anges sont prêts à vous aider.* » (9).

Jean-Sébastien BACH illustre ces tableaux bibliques en faisant dialoguer des voix de soprano et de ténor que soutiennent les cordes et l'orgue. Ce duo à la manière italienne, où les voix ne chantent pas les paroles en même temps l'une que l'autre, où l'on trouve des passages fugués ou en imitation permet au compositeur de suggérer le contraste entre la cruauté des supplices, la présence invisible et efficace des Anges, la tranquillité d'âme des croyants. La musique de ce récitatif commencé en mi mineur, parsemée d'altérations pour marquer la férocité des fauves ou la chaleur du brasier, se termine en Sol Majeur, dans le calme et la quiétude : ce sera la tonalité du second aria.

V

A R I A

Le second aria est une prière fervente à Dieu :

« *Seigneur, envoie-nous le prince des Chérubins*

« *pour nous conduire et nous défendre.*

« *Conduis-nous jusqu'à ton trône comme tu le fis pour Elie*

« *lorsqu'un char de feu le sépara d'Elisée.* » (10).

(9) Le livre de Daniel, écrit vers 163 avant l'ère chrétienne ne fait pas partie des Livres Prophétiques dans la Bible hébraïque. Il n'est pas non plus un livre historique : il doit être rangé parmi les livres apocalyptiques (Daniel 7).

L'auteur compile des traditions populaires anciennes, d'origine orientale, des récits édifiants, en vue d'éclairer, de reconforter et de soutenir les Juifs persécutés par Antiochus Epiphane. Son but n'est pas l'exacitude du mémorialiste, mais une leçon de confiance et l'annonce de l'avènement du Royaume de Dieu.

(10) Le « cycle » d'Elie a été enjolivé d'un grand nombre de légendes qui rendent impossible la détermination des événe-

Cet aria pour ténor, flûte et continuo débute par un rythme allègre où l'on retrouve le thème de la joie. Dans ses œuvres de virtuosité, de science ou de fantaisie comme dans ses commentaires des cantiques spirituels, profession de foi que sont ses chorals harmonisés ou variés, BACH se plaît à le répéter. Nous en avons déjà donné des exemples. En voici quelques autres extraits de ses pièces d'orgue : *Prélude et fugue en Sol Majeur* (BWV 541), *Toccata, adagio et fugue en Ut Majeur* (BWV 564), *Allegro du Concerto en Ut* (BWV 593), *Chorals de l'Orgelbüchlein* n° 7 « Ce jour si plein de joie » (BWV 605), n° 25 « Nous te remercions Seigneur Jésus » (BWV 623), n° 29 « Christ est ressuscité » (BWV 627).

La flûte s'adressant au prince des Chérubins évolue au-dessus du chant, la flûte à la douceur délicate, pastorale et gracieuse, agile et brillante, évoquant la lointaine et pure beauté du divin, unissant les notions de miséricorde divine et de confiance humaine, annonçant déjà la béatitude des prédestinés. Dans ce passage, Bach recourt à un rythme semblable à celui du duetto de la cantate 78 :

« Nous nous hâtons vers toi d'un pas hésitant
« mais empressé, Jésus, pour être auprès de toi. »

La régularité dans l'accélération mélodique procédant par élans vigoureux et renouvelés veut symboliser la progression cahotante du char d'Elie avant son envol pour le ciel.

ments historiques de sa vie. Nous en avons un exemple typique dans la figuration de son « enlèvement au ciel sur un chariot de feu » (2 Rois 2). Le texte original ne parle pas d'enlèvement, de rapt, mais de disparition, et ce récit doit être compris comme une allusion à la mort d'Enoch (Gen. 5, 24) et à celle de Moïse (Deut. 34, 6). Plus tard, l'ignorance du lieu de sépulture de « l'homme du Dieu vivant » (1 Rois 17, 1) donna naissance à la version de son « assomption mystérieuse au ciel » qui confirmait l'impression de puissance surnaturelle qu'il laissait et consolidait la croyance de son retour au « jour de Iahvé » (Malachie 4, 5 ; Marc 9, 4).

En réalité, il ne s'agissait pas de la personne même du prophète, mais d'un envoyé de Dieu qui serait chargé d'un esprit et d'une mission semblables à ceux d'Elie (Luc 1, 17 ; Mat. 17, 12).

L'auteur de cette partie du second Livre des Rois voulait réveiller la foi d'Israël et inviter le peuple à profiter des leçons du prophète désireux de continuer l'œuvre de Moïse (Marc 9, 4) et de garder pure la foi au Dieu unique : Elie vivait totalement et exclusivement de Dieu et pour Dieu.

VI

CHORAL FINAL

Dans cette cantate, prélude au sermon sur saint Michel, Jean-Sébastien BACH s'est laissé guider par les textes : il a voulu donner aux mots le maximum de force expressive par le choix des timbres des voix, la sélection des instruments, la participation de l'orgue ou de l'orchestre.

Pour couronner son invitation à l'écoute de la Parole de Dieu, il ne lui reste qu'à terminer en apothéose par la prière de tous les assistants s'unissant à ses chanteurs et à ses instrumentistes : fondement et clef de voûte de la cantate, le choral de l'ouverture devient la synthèse de la piété des fidèles et le symbole de l'unité de l'Eglise terrestre et céleste :

« Accueille, roi bon et éternel
« Notre prière humble et reconnaissante.
« Garde-nous la protection des saints Anges
« Qui avec nous célèbrèrent ta gloire pour l'éternité. »

C'est, pensons-nous, surtout dans l'exécution de ce choral apparemment facile et des tutti similaires que le R.P. Emile MARTIN se montre un maître de chœur hors de pair, sachant équilibrer ses pupitres, maintenir la clarté et l'élégance du contrepoint ou de l'harmonie, éviter la précipitation, la fadeur,



Ange Musicien

Collégiale de Mortain : stalles du XV^e siècle

le triomphalisme, souligner la certitude de l'espérance, manifester discrètement la grandeur divine, en un mot, faire prier. Ce finale est véritablement le rassemblement de l'Eglise tout entière acclamant la souveraine puissance de Dieu avec art, allégresse, ferveur et majesté.

NOTE D'HISTOIRE LOCALE

Au cours des siècles, la mélodie de Loys BOURGEOIS n'a pas été complètement oubliée dans le diocèse de Coutances et Avranches. Sûrement elle fut introduite et chantée par les Réformés nombreux dans cette région même après les guerres de Religion si meurtrières dans l'Avranchin. Sans doute acquit-elle droit de cité même chez les Catholiques, car nous l'avons retrouvée, malheureusement déflorée et édulcorée par des variantes dans le recueil de Cantiques édité en 1841 par Monseigneur ROBIQUET. Le texte de THEODORE DE BEZE était devenu une paraphrase amphigourique, pathos ampoulé d'un romantisme abâtardi :

« O Temple saint : douce retraite
« Où Dieu réside nuit et jour !
« Que ton écho cent fois répète
« Les vœux que m'inspire l'amour.
« Anges de paix, Esprits de flamme,
« Témoins de mes divins transports,
« Au sublime élan de mon âme,
« Joignez vos célestes accords. » (11).

Il est vraisemblable que ce cantique fut programmé au cours du 19^e siècle au Mont Saint-Michel.

Ange LAHOQUE

(11) Recueil des Cantiques avec les airs notés en plain-chant, Tanqueray, Coutances 1841, tome 1, page 160.

" Les Heures Musicales du Mont-Saint-Michel "

Vendredi 14 juillet, 21 heures : **Salle des Chevaliers du Mont Saint-Michel :**

Quatuor Vocal Stéphane Caillat. Madrigaux de la Renaissance
- Monteverdi - Schütz - Debussy - D. Milhaud - Hindemith
- Ravel.

Samedi 15 juillet, 21 heures : **Abbaye d'Hambye, salle Capitulaire :**

Quintette à Vent de Syrinx. Rameau - Vivaldi - Rossini -
J. Francaix - D. Milhaud.

Dimanche 16 juillet, 21 heures : **Salle des Chevaliers du Mont Saint-Michel :**

Ensemble Instrumental Andrée Colson. Rameau - Pergolèse -
Rossini - Stamitz - P.-M. Dubois.

Vendredi 21 juillet, 21 heures : **Cathédrale de Dol-de-Bretagne :**

Quintette de Harpes Français et Trompette. Dir. : Fredy
Alberti et Pierre Dutot. Bach - Hændel - Cimarosa - Gervaise
- Albinoni - etc.

Samedi 22 juillet, 21 heures : **Eglise de Granville :**

Musique de la Gendarmerie Mobile. Batteries et Fanfares.
Marches et Musique des 1^{er} et 2^e Empires.

Dimanche 23 juillet, 21 heures : **Abbatiale du Mont Saint-Michel :**

Récital d'Orgue Gaston Litaize. Buxtehude - Bach - Cle-
rambault - Vierne - Messiaen - Litaize.

Vendredi 4 août, 21 heures : **Abbaye Blanche-de-Mortain :**

Quatuor Loewenguth. Haydn - Beethoven - Ravel.

Samedi 5 août, 21 heures : **Eglise de Carolles :**

Ensemble Instrumental Pierre Merle Portales. Telemann -
Marin Marais - Bach - Monteverdi - A. Scarlatti - Debussy.

Dimanche 6 août, 21 heures : **Salle des Chevaliers du Mont Saint-Michel :**

Solistes de l'Ensemble Tibor Varg. Hændel - J.-S. Bach -
Mozart - Schubert - Brahms.

Fêtes internationales de l'amitié

au Mont Saint-Michel

Une assemblée s'il en est, dont le but est l'unification des hommes de toutes races, de toutes religions, de toutes conceptions idéologiques et philosophiques, c'est celle qui se déroule depuis dix-sept années au Mont Saint-Michel.

Dimanche 28 mai, fidèlement, elle s'est renouvelée, sous l'impulsion de son fondateur, M. Jacques Henri, président de la Fédération « Normandie-Canada ».

Aux personnalités, au clergé, aux Confréries de Charité, aux groupes folkloriques arrivés de la grève par un vent encore aigre, M. Nicolle, maire du Mont Saint-Michel, souhaite la bienvenue : « Le cortège, dit-il, qui va monter à pas lents notre rue mal pavée vers le sanctuaire, vient sans doute, comme autrefois, demander la protection de l'Archange, mais il vient aussi, j'en suis persuadé, prier pour la paix du monde, dernière espérance des hommes. »

Et M. le Maire remit symboliquement les clés de sa prestigieuse cité à M^{me} la Duchesse de Normandie, Marie-France 1^{re}, du Teilleul. Et comme d'usage, lui furent offerts fleurs et fruits par les Bretons en souvenir du siège de 1425 où 119 chevaliers normands furent secourus par les Cancalais et les Malouins.

En l'abbatiale, une messe fut concélébrée par le chanoine Angot, vicaire général, archidiacre d'Avranches, le Père Cadel, le Père Sarat et Dom de Senneville, prieur du Mont, en présence de Mgr Le Couëdic, ancien évêque de Troyes. La chorale « Pro Arte », de Vire, chanta magnifiquement. Et le clergé de Saint-Germain-de-Tallevende assura le service.

Dom de Senneville, dans son homélie, mit l'accent sur la nécessité de la prière.

L'après-midi, sur l'esplanade de Jérusalem, un gala permit aux groupes normands et bretons : Le Polletais, de Dieppe ; la Calinière, de Tinchebray, et les groupes folkloriques bretons d'Avranches et de Cancale, etc., de célébrer les beautés et les gloires de leurs provinces respectives.

Intentions de prières

JUILLET 1972

- Pour que nous acceptions à cœur ouvert l'Esprit Saint qui nous sollicite à aimer Dieu comme un Père et en Lui le monde et les hommes.
- Pour que les néophytes répondent avec empressement aux inspirations du Saint Esprit pour faire connaître le Royaume de Dieu.

AOÛT 1972

- Pour que les fidèles vivent plus consciemment leur participation au sacerdoce du Christ.
- Pour que dans les Missions les fidèles — participant au sacerdoce du Christ — assument toute la responsabilité de leurs Eglises.

Moyens de transports pour le Mont Saint-Michel

Par trains S.N.C.F. jusqu'à Pontorson ; ensuite par cars, dont voici les horaires :

De Pontorson vers le Mont Saint - Michel, tous les jours, départs de la gare de Pontorson : à 8 h 50 ; 9 h 50 ; 13 h 55 ; 17 h 50.

Du Mont Saint - Michel vers Pontorson, tous les jours, départs de la porte du Mont (à l'extérieur) : à 9 h 10 ; 11 h 15 (samedi seulement) ; 11 h 45 (tous les jours, sauf samedi) ; à 16 h (avec correspondance vers Rennes à 16 h 30) ; à 18 h 10.

De Pontorson, il y a des cars vers Saint-Malo - Fougères - Rennes : à 13 h 20 et 18 h 20.

De Pontorson, il y a des trains qui vont :

vers Rennes à 9 h 29 ;

vers Paris à 17 h 04 ;

vers Caen à 19 h 11.

Témoignage

CENT MILLE ANCIENS FRANCS EN FUMÉE

Cela fait un an. Un an que j'ai arrêté de fumer. Au bureau, ils m'ont dit : « C'est un anniversaire qui s'arrose ! Avec tout l'argent que tu as économisé ! » J'ai fait le calcul. Incroyable. Deux paquets de gauloises par jour. 3 F à multiplier par trois cent soixante-cinq : plus de 100 000 anciens francs ! De quoi payer l'apéritif aux amis !

Mais en fait, où est passé l'argent ? J'ai beau fouiller mes poches... Qui a profité de ce superflu dont je me suis dispensé ?

Je repense à cette histoire que racontait un prêtre. Une dame, avant Pâques, se confesse. Dit qu'étant donné sa santé, elle n'a pu guère faire pénitence pendant le Carême. Le prêtre lui répond qu'il lui reste toute l'année jusqu'au prochain Carême pour faire pénitence : « Ah ! parce qu'on peut en dehors du Carême... »

Pourquoi ma campagne contre la faim et pour le développement ne durerait-elle pas une année de gauloises ?

BIBLIOGRAPHIE

LA CONTEMPLATION AUJOURD'HUI, par René Voillaume (collection « Ephanie », Cerf). Il suffit de dire que c'est signé Voillaume ! Quel autre spirituel sait nous parler comme cela, simplement et profondément. Invitation à une rencontre de Jésus dans une vraie prière, et réflexions sur le renouveau actuel de la contemplation, dans n'importe quelle vie.

TRAVAIL DE LA FOI, par Marcel Légaut (« Livre de vie », Seuil). Quelle chance ! retrouver ce merveilleux petit livre qui, avant le grand ouvrage de Légaut, révélait déjà les grands thèmes de sa sagesse. Ces sept exposés en 150 pages sont très accessibles. Le premier résume l'aventure spirituelle de Légaut. Le deuxième est une admirable méditation sur la vie de foi. Les autres parlent du témoignage, de l'échec, de l'amour du prochain, des Béatitudes.

Rencontres poétiques du Mont Saint-Michel

Elles ont lieu chaque année, à l'automne. Voici le poème qui obtint le premier Prix aux rencontres de 1971 :

LES RACINES DU SANG

Les racines du sang
Plongent dans l'impensable
Elles germent au niveau
Du monde minéral
Elles ignorent les races
L'esclavage et la peur
Elles ont pour seul emblème
Cet homme d'autrefois
Étonné d'être un homme
De vivre et de mourir
Sur cette terre ingrate
Qu'il ne comprenait pas.

Les racines du sang
Plongent dans la lumière
Par delà les saisons
Par delà les frontières
Elles nous connaissent mieux
Que nous nous connaissons.

Simone BOULAIRE.

A noter

POUR LA PAIX

— Organisation des jeunes pour la paix, 165, rue d'Ypres, 59 - Marquette-lez-Lille. Cette organisation vise à former une chaîne d'amitié et d'action, pour les jeunes, entre jeunes, en faveur de la paix.

— Des sessions de recherche et de préparation à l'**Action non violente** sont organisées cet été. Pour tous renseignements, écrire à « Combat non violent », 42 - Vandranges.

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSECRATIONS D'ENFANTS

En mai et juin 1972, *cinquante enfants* ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Claudine, Jean-Paul, Danièle et Christian Louvel, de Joué-du-Bois - 61 ; Paul Dada, de Pierrefitte - 93 ; Raymond du Chauffaut, de Grambois - 84 ; Marie-Catherine Bassac, de Libourne - 33 ; Jean-Claude et Joëlle Vernerie, de Le Perreux - 94 ; Georges Olivier, de Lyon - 69 ; Anne Leroux, de Cleuville - 76 ; David et Aurore Boyard, de Estressin - 38 ; Gilles Perrin, de Reims - 51 ; Sébastien Chirouter, de Busigny - 59 ; Jean-Pierre Puel, de Montauban - 82 ; Michel, Jacques et Monique Givert, de Aulnay-les-Valenciennes - 59 ; Brigitte de Chamisso, de Reims - 51 ; Céline Guéry, de Nantes - 44 ; Virginie et Armand Dubosc, de Fécamp - 76 ; Lucile Laribe, de Bangui (Centre Afrique) ; Marie-Lise Lambert, de Maubeuge - 59 ; Marie-Dominique et Marie-Josèphe Renson, de Maubeuge - 59 ; Gladys Lange, de Fort-de-France (Martinique) ; Doly Dubard, de La Rivière (Réunion) ; Alexis, Gertrude, Rodolphine et Achille Zingoula, de Issy-les-Moulineaux - 92 ; Serge et Guilain Loukoki, de Mougali (Congo) ; Bertrand, Armel Malonga et Barthélemi Dikantsa, de Mongali (Congo) ; David Prié, de Pontorson - 50 ; Anithe, Robert, Victor, Francine, Francile, Roger, Marie-Elise, Nicaise, Pierre, Annick, Sylvie et Christian Mirédin, de La Trinité (Martinique).

ARCHICONFRERIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mois de mai et juin 1972, *soixante-et-un adultes* ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Adieux à nos chers défunts

Mlle Marie-Louise Guénard, qui a travaillé plus de quarante années au Mont Saint-Michel, décédée et inhumée à Saint-Aubin-du-Cormier - 35 ; M. le Chanoine Louis-Charles Pinel, qui collabora souvent à la rédaction des Annales ; il était membre du vénérable Chapitre de la Cathédrale de Coutances - 50 où il est décédé ; Joseph Huygues des Etages, à Fort-de-France (Martinique) ; Mme Maylander, de Bicêtre - 94 ; M. Auguste Périer, de Ouveille - 50 ; M. Lucas, de Maubeuge - 59 ; Mlle M. Ripoli, de Palau-del-Vidre - 66 ; Mlle Foliot, de La Haye-du-Puits - 50 ; Mme Baudot, à Thouarcé - 49 ; Mme Bagot, à La Meauffe - 50 ; M. l'abbé Blier, à Grimouville - 50 ; M. Eugène Leroussel, à Valcanville - 50 ; Mme Isidore Leprieur, à Saint-Laurent-de-Cuves - 50 ; Mme Louis Pasquier, à Magneville - 50 ; M. l'abbé Lexeline, curé de Selles-Saint-Denis - 60 ; Mme Hubert, décédée en Suisse ; Mlle Suzanne Mensier, à Saint-Nicolas-de-Port - 54 ; Mme Delmas, à Lédas - 81 ; Mme Vve Costé, à Tillard - 60 ; Mme Nora Whyte, à Paris - 75 ; M. René Ballière, à Caen - 14 ; Mme Vve Leborgne, à Heberville - 76.

« *Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte !* »

« *Seigneur Jésus, ouvre la porte du paradis à ceux qui ont espéré en toi, puisque tu n'as pas hésité à souffrir pour eux.* »